

Chers lecteurs.
Que je m'excuse pour mes absences de la semaine dernière que j'étais complètement bourré qu'à cause de Jean-Marie Bartel il est mort en plein cœur et c'était trop triste.
Toulouse la Rose

Chers nécrologues.
Il n'est pas dans les habitudes des *Inrock* de s'apesantir lors du décès d'une personne de la catégorie qui vous (nous) intéresse. Cependant, la nouvelle de la mort de Billy Mackenzie, insérée dans la rubrique *Dépêchons!*, m'a glacé le sang. Et je pense qu'il est nécessaire et justifié de rendre hommage à ce chanteur doué – sinon crucial, n'est pas Scott Walker qui veut – qui enchantait la première moitié de mes 80's. Datée, forcément datée, la musique des Associates ne passera certainement pas à la postérité, malgré quelques moments heureux (l'album *Sulk* en particulier). Mais comment ne pas retenir cette gueule de môme dans un corps d'homme, cette voix d'enfant de chœur, puissante en diable et quelquefois si lyrique, écrasant sans vergogne et en toute innocence le reste de la chorale, ces mélodies inspirées par une fixette sans doute trop voyante sur *Station to station*? Je garderai pieusement les instants d'émotion océanique que me firent vivre *Breakfast*, *Transport to Central*, *Ice-cream factory* ou cette reprise hystérique de *God bless the child*. Et si la voix diaboliquement angélique s'était tue depuis longtemps, elle me manquera cruellement désormais. Rest in peace, dear Billy.
Roland Derudet, Saint-Amour

Cher Gilles Tordjman,
Dans cette frénésie médiatique, aussi inutile que factice, rare est aujourd'hui le plaisir d'y lire des écrits intéressants. D'autant plus grande est la joie de découvrir vos chroniques, puisque vous avez le mérite de nous parler de ce qui est généralement occulté. Votre critique du dernier livre de Bounan, *L'Art de Céline et son temps* (éditions Allia), sera sans doute la seule digne de ce nom. Aussi vous reprocherai-t-on sûrement de l'avoir défendu. Certains voudront défendre l'image sacrée de l'artiste, du Céline sois-disant libertaire, et crieront au scandale. Ce sont les mêmes qui voient en Malraux "un révolutionnaire romantique", en Jean-Edern Hallier "le plus grand provocateur de ce siècle", et en Sollers "un écrivain". Pour eux, le "talent" littéraire et les engagements politiques sont bien distincts. On pourrait ainsi "choisir son camp dès que l'occasion historique se présente"

ping

gnocj
lettres ouvertes

144, rue de Rivoli – 75001 Paris
pingpong@inrockuptibles.presse.fr

(Bounan, p. 65), dénoncer des juifs, ou signer Destouches sans ruiner "sa bonne réputation" (p. 63), séparer l'Art de son temps. Pourtant "depuis que l'art est mort, on sait qu'il est extrêmement facile de déguiser des policiers en artistes". D'autres vous taxeront de falsificateur ou de menteur, mais c'est par une méconnaissance de notre époque. Ils ignorent l'histoire des *Protocoles des sages de Sion*, et toutes les manœuvres de manipulations menées pour détourner la critique sociale et l'anéantir purement et simplement par un ensemble de forces politiques, économiques et policières. Ce que rappelle l'ouvrage de Bounan, c'est justement que l'essentiel de notre histoire n'est pas connu, on nous trompe sur la réalité de ce que fut la montée de l'antisémitisme en Allemagne et ailleurs, et de ce qu'il est encore. Ceci a permis à la société capitaliste de se donner des habits neufs (une allure démocratique seulement en apparence). Dans ce genre d'entreprise, il s'agit surtout de contaminer les consciences; d'où l'intérêt d'employer des écrivains et autres médias. Pour en finir, nous proposons aux lecteurs avisés d'autres voyages: les *Voyages de Gulliver*, écrits dès 1726 par Jonathan Swift, ont en effet le mérite d'être visionnaires et de peindre le réel avec humour. De plus, les enfants les lisent comme des contes. André Breton l'avait compris et disait à son propos "Tout le désigne en matière d'humour noir comme le véritable initiateur." Ce n'est pas le cas de Céline et de son *Voyage au bout de l'enfer* qui ne fait pas rêver les petits et qui trompe les grands. *Le Voyage au bout de l'oubli*

Illustrations: Emmanuel Helle



fini ici, on ne peut que remercier Bounan et vous-même. Alors, comme le dit la chanson: quand c'est fini, ni ni, ni ni, ça recommence! et tout est à reconquérir (cf. Bounan p. 110).
Des amis de Desnos et de la critique sociale

Monsieur Tordjman,

Votre article *En finir avec Céline* exprime votre point de vue ou celui d'auteurs que vous citez, concernant cet écrivain. C'est, comme on dit, votre droit absolu, même si votre connaissance de la biographie et de l'œuvre de Céline paraît très limitée. Le titre de votre article, du reste, par la naïveté d'une formulation qui se veut provocatrice, est l'aveu même de votre incompétence en la matière. Passons sur les affirmations caricaturales qui vous servent d'argumentaire, Céline en a vu et en verra d'autres. Votre texte n'est qu'une infime partie de l'anthologie des insultes qui l'ont visé, depuis ses débuts littéraires il y a soixante-cinq ans. La fin de votre article est d'une tout autre portée, et singulièrement votre dernière phrase: "Il y aura encore largement de quoi s'occuper à en finir avec les céliniens." Enonciation d'un programme pour le moins ambiguë et à plus d'un titre. Qui sont donc selon vous "les céliniens"? Vos collaborateurs aux *Inrockuptibles*, Arnaud Viviant à qui il est arrivé d'exprimer sa sympathie pour l'homme Céline (*Libération* du 25/05/94)? ou Yves Pagès, qu'une phrase de votre texte vise d'ailleurs implicitement? ou encore Michka Assayas, qui a longtemps je crois écrit dans votre publication, et dont vous auriez été bien inspiré de lire le compte rendu de *Céline scandale* d'H. Godard? Est-ce que je dois me compter moi-même parmi cette variété d'individus dont vous souhaitez l'élimination? Je suis en effet l'éditeur de *L'Année Céline*, série de volumes qui s'intéressent exclusivement au "déchets" que vous avez la prétention plaisante de placer littérairement plus bas que le premier écrivain venu, ou même pourquoi pas plus bas encore qu'un Gilles Tordjman? Bref, votre formule coercitive fait que j'ose à peine imaginer sur quel terrain vous prétendez vous placer pour "en finir avec les céliniens", après avoir constaté à quel point vous ignorez jusqu'aux clés les plus élémentaires de la création, à savoir que tout artiste est effectivement d'abord le "déchets" de ceux qui l'ont précédé, et dans lesquels il puisé ensuite.
Jean-Paul Louis



Monsieur Louis,

Mes plus vifs remerciements pour votre cours de littérature comparée. Permettez-moi de vous faire une révélation fracassante: j'ai dit ce que je voulais dire. Et lorsqu'il est question "d'en finir avec les céliniens", rassurez-vous, c'est au sens où Céline entendait en finir avec les juifs: rien de plus qu'une image littéraire, n'est-ce pas? "Qui sont les céliniens?", demandez-vous avec une candeur qui vous honore. Je vais vous expliquer. Je suis sûr que même vous, vous pouvez comprendre. Dans l'énorme population des amateurs de littérature, il y a de tout: des rimbaldiens, des proustiens, des sartriens, etc. Le célinien se signale par son abcs de fixation spécial sur son grand homme, par son ardeur à compiler frénétiquement tout ce qui peut se dire ou s'écrire dans l'espoir toujours répété d'une *redemption morale*. Le célinisme est cette idéologie qui veut que lorsqu'on attaque Céline, tout un peuple d'admirateurs outrés monte au créneau comme un seul homme. Il y a, voyez-vous, une chose amusante dans cette affaire: dans le tombeau de lettres indignées que m'a valu la simple recension d'un ouvrage, il ne s'est pas trouvé une seule personne qui se soit donné la peine d'ouvrir le livre de Bounan: vous n'y faites pas exception. Maintenant, puisque vous avez l'obligeance d'émailler votre réquisitoire de quelques évaluations personnelles sur ce que je suis, souffrez que je vous témoigne mon admiration un peu jalouse. Vraiment, vous avez une vie passionnante: contrôler la moindre parution en relation avec Céline; surveiller ce qui se dit; se renseigner sur les liens personnels qui peuvent unir telle ou telle personne; insinuer que le débat d'idées, lorsqu'il ne vous sied pas, serait un règlement de comptes personnel. C'est un bien beau métier, qui peut se pratiquer en civil. Mais je ne doute pas que l'uniforme doit vous aller à ravir.
Enfin, je ne sais pas s'il existe en ce monde des choses "plus basses encore" qu'un Gilles Tordjman, mais je constate que quelques égarés trouvent un certain agrément à tomber si bas: si la hauteur vous ressemble, c'est même un véritable honneur.
Gilles Tordjman



les affaires du quotidien, par Morvandiau

<p>LUNDI · BILAN DU QUINZE DE FRANCE.</p> <p>Bon, je pense que bon...</p>	<p>CHACUN EST ÉPROUVÉ PAR LA SAISON,</p> <p>Ici Valenciennes, camp d'entraînement à vous les studios!</p>	<p>ET AÏME RETROUVER LA CHALEUR DU FOYER.</p> <p>Céline, je me souviens aussi comme une loquille vide...</p>
----------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------